

Le champ de bataille, aujourd'hui



Projet



« Mémoire du
Centenaire »

« Verdun », Vallotton

Voyage en Alsace-
Lorraine

Classes de 3^{ème}



10 au 11 avril 2019

Chers élèves

Voilà le dossier que vous avez en charge de réaliser pendant notre voyage...

Nous vous rappelons :

- ❖ **qu'il est obligatoire**
- ❖ **que vous devrez le rendre au retour du voyage, à savoir, le lundi 6 mai, auprès de :**
 - **3^{ème}1, Mme DE SAINT ALBIN**
 - **3^{ème}2, M DRAGEON**
 - **3^{ème}3, Mme PERY**
 - **3^{ème}4 et 3^{ème} R, Mme DAUTANE**
- ❖ **qu'il se compose :**
 - **de questionnaires sur les sites que nous visiterons**
 - **d'un « Journal de bord », où vous direz vos impressions**
- ❖ **quelques conseils...**
 - **faites-le au quotidien ! En particulier votre « Journal de bord »**
 - **lisez la veille le programme du jour...**
 - **pensez à l'illustrer (photos, images...)**
 - **vous n'êtes pas obligés de conserver ce format...**
 - **vous pouvez le présenter autrement, sous la forme d'un dossier, en utilisant le support informatique...**

Soyez créatifs !!!

Profitez de ce séjour dans des sites si emblématiques de votre programme d'histoire !

Bon courage !

Vos professeurs

Nous vous rappelons le programme du voyage :

→ Mercredi 10 avril : Jour 1

Après le voyage en car

VISITE DE LA LIGNE MAGINOT A PARTIR DE 14H30

- ❖ Visite guidée du Fort de Lembach, « Four à chaux » (visite souterraine)
- ❖ Visite du Musée

Arrivée au Centre vers 18h00

→ Jeudi 11 avril : Jour 2

VISITE DU CAMP DE CONCENTRATION

DU STRUTHOF-NATZWEILER A PARTIR DE 10H

- ❖ Visite guidée du camp de concentration et du Musée

LE MEMORIAL D'ALSACE MOSELLE L'APRES-MIDI A PARTIR DE 15h

- ❖ Visite guidée du Mémorial

Retour au Centre vers 18h

→ Vendredi 12 avril : Jour 3

VISITE GUIDEE DU SITE DE LA BATAILLE DE VERDUN A PARTIR DE 10H00

- ❖ La Citadelle souterraine
- ❖ Le Fort de Vaux
- ❖ L'Ossuaire de Douaumont
- ❖ Le village détruit de Fleury-devant-Douaumont
- ❖ La Tranchée des baïonnettes

Départ vers Créteil vers 17h00

Arrivée à Créteil vers 21h30

JOUR 1 Mercredi 10 avril VISITE DE LA LIGNE MAGINOT

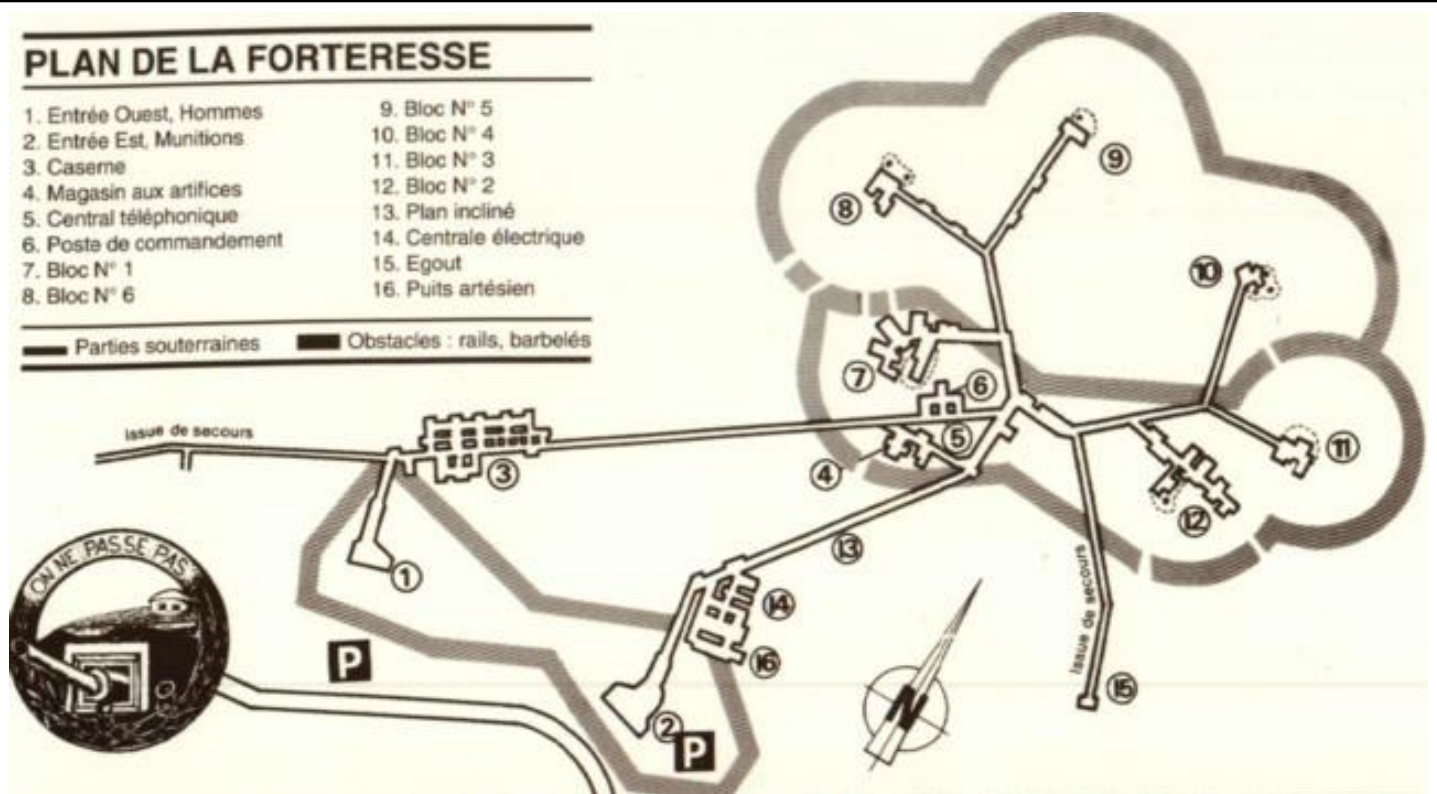
Après un départ matinal, nous arriverons sur le site de la Ligne Maginot vers 13h30

- *Pique-nique*
- *Visite guidée à partir de 14h30*
- *Veillez à porter une tenue pratique*
- *Visite souterraine, il risque de faire froid !*

PLAN DE LA FORTERESSE

- | | |
|--------------------------|-------------------------|
| 1. Entrée Ouest, Hommes | 9. Bloc N° 5 |
| 2. Entrée Est, Munitions | 10. Bloc N° 4 |
| 3. Caserne | 11. Bloc N° 3 |
| 4. Magasin aux artifices | 12. Bloc N° 2 |
| 5. Central téléphonique | 13. Plan incliné |
| 6. Poste de commandement | 14. Centrale électrique |
| 7. Bloc N° 1 | 15. Egout |
| 8. Bloc N° 6 | 16. Puits artésien |

— Parties souterraines ■ Obstacles : rails, barbelés



Sur le plan signalez les lieux visités. Vous pouvez tracer notre itinéraire.

Itinéraire

JOURNAL DE BORD

Racontez vos impressions sur cette visite. Vous pouvez y inclure des photos ou tout autre document de votre choix..

QUESTIONNAIRE

Répondez aux questions suivantes. Servez-vous des informations apprises sur le site...

Vous pourrez les compléter par des recherches personnelles...

<https://www.lignemaginot.fr/>

→ UN PEU DE GEOGRAPHIE...

1) Localisez avec précision le « Four à chaux »

→ UN PEU D'HISTOIRE...

2) De quel ouvrage fait partie « le Four à chaux » ?

3) A quoi servait cet ouvrage ? Quand a-t-il été construit ?

4) Combien de km fait-il ?

5) Qui était André MAGINOT ?

Faire une brève biographie de ce personnage. Trouvez une photo le représentant.

6) Pourquoi cet ouvrage s'appelle le « Four à chaux » ?

→ LE « FOUR A CHAUX » EN QUELQUES CHIFFRES ET EN QUELQUES MOTS...

7) Quelle est la profondeur de l'ouvrage ? Combien de niveaux compte-t-il ? Comment sont-ils reliés ?

8) Quelle est la longueur totale des galeries ?

9) Quels sont les lieux que l'on y trouve et leur usage ?

10) Quels sont les ouvrages qui donnent sur l'extérieur ?

11) Comment le fort était-il ravitaillé en électricité, en eau, en air ?

→ UN PEU DE VOCABULAIRE...

Donne la définition des mots suivants...

Barrière de rails antichars :

Casemate :

Tourelle d'artillerie à éclipse :

Tourelle d'artillerie escamotable :

JOUR 2 Jeudi 11 avril VISITE DU CAMP DE CONCENTRATION DU STRUTHOF-NATZWEILER

Consignes à respecter impérativement sur le site

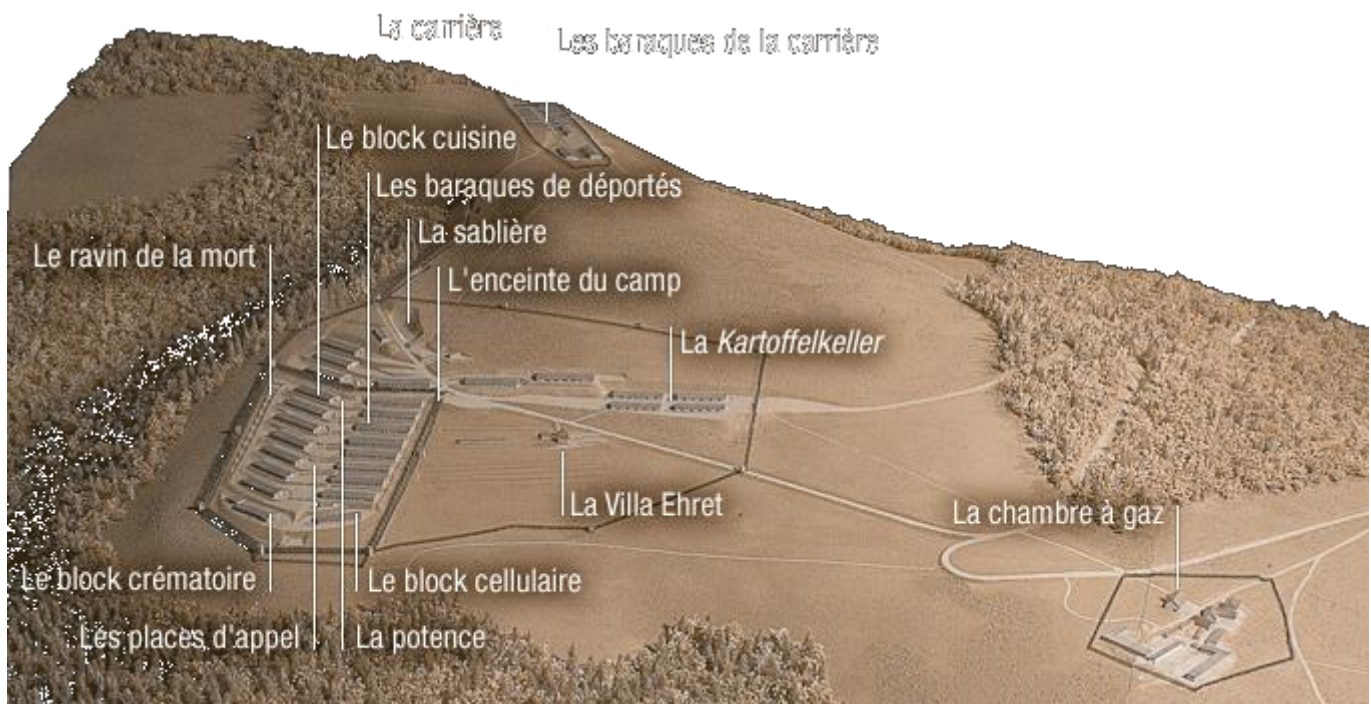
- Les élèves doivent observer une attitude exemplaire et respectueuse. Nous allons visiter un site de mémoire où des hommes ont souffert.
- Vous devez être silencieux lors de la visite
- Ecoutez avec attention les guides et obtempérez à leurs observations
- Il faut éteindre portables et MP3 (pour les photos demandez l'autorisation)
- Ne rien consommer sur le site, pas de chewing-gum !



Localisez le camp du Struthof-Natzweiler sur la carte.
Pouvez-vous indiquer par où nous sommes arrivés ?



Voici des plans du camp du Struthof-Natzweiler.
Signalez les lieux importants que nous allons visiter



JOURNAL DE BORD

Racontez vos impressions sur cette visite. Vous pouvez y inclure des photos ou tout autre document de votre choix...

CHRONOLOGIE INDICATIVE

1940

Septembre : Découverte d'un filon de granit rose sur le mont Louise par l'ingénieur SS Blumberg.

1941

Mars : Décision d'ouverture du KL-Natzweiler : par Himmler.

Avril : Arrivée de la première garnison SS.

Mai : Arrivée des premiers déportés allemands et autrichiens transférés du KL-Sachsenhausen : pour la construction du camp et l'aménagement des routes.

1942

Février : Installation dans les premières baraques du camp.

Mars : Création du kommando de travail de la carrière.

4 août : Évasion de 5 déportés du camp central : seul exemple d'évasion réussie, 1 des déportés est repris et pendu le 5 novembre.

Septembre : Changement de statut du camp, il peut désormais recevoir des déportés directement de prisons et des polices et non simplement d'autres camps de concentration comme c'était le cas jusque-là.

Décembre : Ouverture du premier camp annexe du Struthof à Obernai.

1943

Le nombre de déportés triple.

Février : 13 jeunes de Ballersdorf (Haut-Rhin), réfractaires à l'incorporation de force, sont fusillés à la sablière.

Juin : Arrivée des premiers déportés NN. Début des travaux de construction de la Kartoffelkeller.

Août : Gazage de 86 Juifs dans une ancienne dépendance de l'hôtel du Struthof à des fins d'expérimentations pseudo scientifiques du Pr Hirt.

Octobre : Dernière étape dans la construction du camp : installation du block du four crématoire.

Décembre : Ouverture des camps annexes liés à l'industrie de guerre, le premier à Schömberg.

1944

6 juillet : Exécution de 4 résistantes du SOE (*Special Operations Executive*) par injection.

Août : Le camp est saturé, l'effectif du camp représente plus du triple de sa capacité d'accueil.

1-2 septembre : 107 membres du réseau Alliance et 35 membres du Groupe Mobile Alsace - Vosges amenés par camions sont exécutés au camp.

2-20 septembre : Évacuation du camp principal par les nazis vers Dachau et Allach.

11 novembre : Transfert de l'administration du camp à Guttenbach. Après l'évacuation du camp central, les camps annexes situés à l'Est du Rhin continuent de fonctionner.

23 novembre : Le KL-Natzweiler est le premier camp de concentration découvert par les Alliés à l'Ouest de l'Europe.

1945

Mars-Avril : Évacuation des camps annexes, dans le cadre des « Marches de la mort ».

Source : <http://www.struthof.fr/fr/le-kl-natzweiler/chronologie-indicative/>

CORPUS DE TEXTES A VOTRE DISPOSITION...

L'arrivée à la gare

« Un ordre impératif nous enjoint de quitter précipitamment les wagons. Un grand SS, Hermantraut (...) gesticule de ses jambes immenses et de ses bras dont l'un brandit un nerf de bœuf.

On nous désigne trois camions et c'est la course éperdue à travers files, voies, quais, pour les rejoindre et y grimper, vite, vite, schnell, poursuivis par les chiens et les S.S. armés de gourdins (...).

Les camions grimpent péniblement une côte à gros pourcentage, aux nombreux lacets. On atteint la neige (...). Je n'ai qu'un simple costume, pas de pardessus, et je commence à avoir froid. Je dis à un S.S. « Kalt » [froid] et ce mot provoque un torrent d'injures à mon égard, auxquelles je ne comprends goutte. Cela viendra. Nous vivons quotidiennement dans cette atmosphère de hurlements continus, abrutissants (...).

Nous arrivons tout au sommet du mont qui est complètement déboisé. La bise y souffle terriblement, soulevant des tourbillons de neige. Après avoir laissé à notre droite une grosse ferme avec de nombreuses dépendances : le Struthof, nous passons près d'une petite villa, sur la gauche, avec piscine, s'il vous plaît ! C'est la demeure du commandant (...) et à quelques centaines de mètres, nous sommes à la porte du camp, étagé sur la pente. »

André RAGOT

L'arrivée au camp

Devant nous, un peu à gauche, deux rangées de baraques noires, qui semblent superposées, tant la pente est rude, et sont ceinturées par une double haie, haute de plusieurs mètres, de barbelés si serrés qu'ils font penser à un filet de pêcheurs, voire à une toile d'araignée. Un camp, à n'en pas douter. Ici, en Alsace, et si près de Strasbourg ! De puissants projecteurs l'éclairent sur toute son étendue, d'une lumière crue et blafarde. Nous y pénétrons et, la pente aidant, avons l'impression d'une descente aux enfers. Malheur à celui qui tombera en route ! Nos bourreaux ne lui pardonneront sans doute pas. Ils gueulent et cognent toujours avec le même entrain, la même joie sadique.

Nous voici maintenant dans une sorte de bureau, la première baraque à gauche en entrant. Tous la peur aux tripes (...). C'est le bureau des entrées où il nous faut décliner nos identités à des bureaucrates qui sont apparemment des détenus comme nous (...) ».

« (...) Dernière baraque au bas, à quelques mètres d'un bois de sapins. Mais la toile d'araignée entre lui et nous brise toute idée de fuite dans la nuit complice. Il faut raison garder. Nous voici d'ailleurs dans une salle de douches. « À poil tout le monde ! Et que ça saute ! ». C'est un autre détenu qui vient de nous lancer cet ordre. Il est bien vêtu et bien portant (...). Nous obéissons comme un seul homme, pressés en somme de laver toutes ces insultes, tous ces coups, toute la honte de cette déchéance.

Ah, que c'est bon cette eau bienfaisante ! Nous ne savons pas encore qu'elle a été chauffée par le four crématoire installé dans la pièce d'à côté, dont seule nous sépare une étendue de bois (...).

Nous sommes devenus, nous allons être des automates. Des guenilles sont jetées devant chacun de nous. Un pantalon, un slip, une chemise, une veste, un calot, deux chiffons - un pour chaque pied - et une paire de « claquettes », semelles de bois surmontées de tresses pour les faire tenir aux pieds. Un ensemble hétéroclite au possible. Il y en a de toutes les couleurs. (...) Et interdiction absolue de faire des échanges. Nous ressemblons maintenant à des épouvantails à moineaux (...).

On donne à chacun de nous un triangle d'étoffe rouge, avec un F au milieu*, et un petit rectangle

blanc, d'étoffe également, portant un numéro. Le tout à coudre le lendemain sur nos vestons, côté cœur (...).

Des numéros, voilà ce que nous sommes devenus. Nous ne sommes plus des hommes.

Je ne suis plus Eugène Marlot, je suis désormais le matricule 6 149. Il est venu le temps de la déchéance. »

Eugène MARLOT

Les conditions de travail

C'est déjà sous une rafale de coups qui font très mal, qu'on doit courir chercher une pelle et une pioche, courir encore pour se rassembler par petits groupes, courir toujours, pour aller à l'endroit prévu et commencer aussitôt à piocher (...).

Les coups redoublent. (...) ils pleuvent drus. Pour que ce ne soit pas toujours le même qui écope, chacun prend volontairement la mauvaise place, à tour de rôle. Alex, le chien de Fernandel [surnom du SS Ehrmantraut] est souvent de la partie. Sur ordre, il mord tous les mollets qui se trouvent à sa portée, sauf ceux des Kapos. Quand un manche de pioche ou de pelle est cassé sur notre dos, les matraqueurs démanchent avec dextérité une autre pioche ou une autre pelle et ça recommence, ou, plutôt, ça continue. »

Max NEVERS

« L'hiver, il y avait un mètre, parfois 1m50 de neige. Des journées entières on chargeait de la neige : on la mettait dans des brouettes »

Roger CULERON

Le « kommando des brouettes » et le « Ravin de la Mort »

« À notre arrivée, le long de la partie de ce chemin qui descend vers le bas courait un barbelé supporté par des poteaux de trente centimètres de hauteur, lesquels étaient surmontés d'une pancarte plus petite mais aussi noire ; y figurait la tête de mort aux tibias croisés, l'emblème des S.S.(2)

Et nous avons été prévenus : « si l'un d'entre vous franchit cette frontière, son geste sera considéré comme une tentative d'évasion et en ce cas la sentinelle a l'ordre formel de tirer immédiatement. À vous de faire attention ! ». Un avertissement qu'on ne se fait pas répéter.

(...) Les N.N. de juillet (...) travaillaient souvent dans ce coin, à construire la grande plateforme située au-dessus et en dehors du camp, sur laquelle avaient été installées les baraques où logeaient les S.S. C'est celle où ont été érigés, lieux de pèlerinage, le Mémorial de la Déportation et la Nécropole - lieux de réflexion aussi. C'est là que quelques N.N. français ont été assassinés en juillet-août 1943. Poussant brouette ou portant grosse pierre sur cette plateforme, victimes de croc-en-jambe ou de poussées dans le dos, ils ont dégringolé dans le bas. Tentative d'évasion, la sentinelle a tiré. Droit au but. »

Eugène MARLOT

(2) Il s'agit de l'emblème des S.S. Totenkopf, « têtes de mort », affectés à la surveillance et l'administration des camps.

« Nous sommes arrivés de l'autre côté du camp devant une grande butte. On avait des brouettes. On tapait dans la terre, dans les pierres. On chargeait dans les brouettes et on jetait ça dans le ravin pour faire une plateforme »

Max NEVERS

Le kommando de la Kartoffelkeller (cave à pommes de terre)

« Kartoffelkeller en français, cela veut dire « cave à pommes de terre ». On ne nous donne d'ailleurs aucune explication, mais on finit par apprendre, par des rumeurs qui circulent dans le camp, qu'il est envisagé de faire creuser une très grande cave, silo à pommes de terre, surplombée par des baraques pour S.S.(...). Drôle d'idée.

Un vrai travail de forçat nous attendait. Il consistait à piocher durement dans cette énorme butte qui s'offrait à nos regards. Il fallait d'abord niveler une partie de cette montagne. Puis creuser la fameuse cave, tout cela dans le roc, le granit (...).

À la pioche et à la pelle ? Oui ! Et sous les coups des manches de ces outils. Le stock de pelles et de pioches est à pied d'œuvre. Pour compléter l'outillage, il y a aussi huit wagonnets bennes à rouler sur les rails.

Les Français du premier convoi, qui avaient été si durement éprouvés par la furie des S.S., avaient «inaugurés» dès la journée du 12 juillet, le chantier de la « Kartoffelkeller » notamment pour installer les rails des wagonnets. »

Max NEVERS

La carrière

« Il s'agissait d'extraire de cette montagne, un granit rose très renommé et convoité par les maîtres du grand Reich (...). Une société berlinoise, la Deutsche Erde und Steinwerke (DEST) eut vite fait de s'approprier l'emplacement de la carrière, du camp et de ses environs (...).

La DEST était déjà spécialisée dans l'exploitation de carrières du même type, situées en Allemagne, puis en territoire conquis, afin d'en extraire des blocs de granit en vue de l'édification de monuments colossaux et de palais gigantesques à la gloire du grand Reich millénaire. »

Roger LINET

Sources site internet du Struthof

QUESTIONNAIRE

Répondez aux questions suivantes. Servez-vous des informations apprises sur le site...

Vous pourrez les compléter par des recherches personnelles...

Vous pourrez utiliser le dossier du Struthof

<http://www.struthof.fr/le-kl-natzweiler-1941-1945/>

→ ARRIVEE SUR LE SITE... OBSERVEZ-BIEN...

1) Dites vos impressions...

2) Que voyez-vous qui rappelle que c'est un lieu de mémoire ?

→ REPLAÇONS CE CAMP DANS LE CONTEXTE HISTORIQUE GÉNÉRAL...

3) Qui a créé les camps de concentration ? Dans quel but ? Citez le 1^{er} camp ouvert.

4) Qui y est emprisonné ?

5) Donnez la définition de ce terme ?

6) Qu'était le Struthof avant la Seconde Guerre mondiale ? Qu'y faisait-on ?

7) À la suite de quel événement les frontières entre la France et l'Allemagne ont-elles été modifiées ?

8) Quel est le sort de l'Alsace en 1940 ?

→ PRESENTATION DU STRUTHOF...

9) Dans quel massif montagneux se trouve-t-il ? À quelle altitude ?

10) Que trouve-t-on au Struthof qui fait que les nazis y ouvrent un camp de concentration ?

11) Quand commencent les travaux ? Qui les effectue ? Dans quelles conditions ?

12) Peut-on parler de « main d'œuvre » ? Sinon comment qualifieriez-vous ce type de travail ?

→ L'ARRIVEE AU CAMP...

13) A quelle gare arrivent les déportés ? Quelle est la distance entre la gare et le camp ?

14) Comment arrivaient-ils jusqu'au camp ?

15) Quels sont les éléments importants qui délimitent l'extérieur et l'intérieur du camp ?

→ VIVRE AU QUOTIDIEN...

16) Qui administre les camps de concentration ?

17) Qui sont les gardiens ?

18) Pourquoi d'après vous les prisonniers sont-ils classés par catégories ?

19) Voici les catégories, dites à quoi elles correspondent ? Complétez-les.


 Prisonniers politiques en protection rapprochée



 Tziganes et réfractaires au travail

 Juifs







20) Dites ce que signifie les lettres « NN » ? Faites-en la traduction en français. Qui sont les déportés « NN » ?

21) Ont-ils les mêmes droits que les autres déportés ?

→ LE TRAVAIL...

22) Quelles sont les activités des déportés dans le camp ?

23) Que faisaient-ils en particulier dans le kommando « des brouettes » et celui de la « Kartoffelkeller » ?

24) Quels sont les détenus qu'on y affecte ?

25) Quel était le travail à la carrière ? Qu'est-ce que le « Ravin de la mort » ?

→ MALADIE, SEVICES, MORT...

26) Pourquoi peut-on dire que la mort est « omniprésente » dans le camp ?

27) Où se trouve le crématoire dans le camp ?

27) Qui pratique les prétendues expériences « médicales » et « scientifiques » ?

28) En quoi consistent-elles ?

→ LA FIN DU CAMP...

29) Le camp du Natzweiler est-il « évacué » ou « libéré » ? Expliquez la différence ?

30) Qu'est-ce que « La marche de la mort » ?

31) Où sont transférés les déportés ?

32) Comment est découvert le camp, par qui et quand ?

→ **APRES LA GUERRE...**

33) Le commandant du camp a-t-il été jugé ? Où ? Pourquoi ? Quelle a été sa condamnation ? Comment s'appelle-t-il ?

34) Que se passe-t-il sur le site du camp en 1954 et en 1960 ?

35) Définissez « nécropole » ? Situez la nécropole. Que symbolise le monument que l'on y voit ?

36) Connaissez-vous une nécropole française concernant la Première Guerre mondiale ?
Indice ! Nous allons la visiter....

37) Définissez « Haut lieu de mémoire national », qui est attaché au camp depuis 1960.

→ **LE DEVOIR DE MEMOIRE...**

<http://www.struthof.fr/temoignages/temoignages-sur-lekl-natzweiler/>

Avec ce lien, vous pouvez lire des témoignages...

38) Qui sont ces personnes ?



- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6

39) Définissez « Devoir de mémoire »

JOURNAL DE BORD

Racontez vos impressions sur cette visite. Vous pouvez y inclure des photos ou tout autre document de votre choix...

Après-midi, après le pique-nique, à partir de 15h, visite du Mémorial d'Alsace-Moselle

- *Nous allons faire une visite guidée d'environ 2 heures*
- *Nous y découvrirons le sort de l'Alsace pendant l'occupation nazie*
- *Soyez très attentif : respectez les consignes données par le guide et vos professeurs*
- *N'oubliez pas que vous avez un questionnaire à compléter !*



- **Localisez Schirmeck sur la carte.**
- **D'où venons-nous ? Repérez le trajet ...**

JOURNAL DE BORD

Racontez vos impressions sur cette visite. Vous pouvez y inclure des photos ou tout autre document de votre choix...

QUESTIONNAIRE

Répondez aux questions suivantes. Servez-vous des informations apprises lors de la visite guidée...

Vous pourrez les compléter par des recherches personnelles...

Vous pourrez utiliser le dossier du Mémorial

<http://www.memorial-alsace-moselle.com/le-memorial/un-peu-dhistoire>

Mais aussi naviguez sur le site en général

<http://www.memorial-alsace-moselle.com/>

- 1) Expliquez ce qui est arrivée à l'Alsace-Moselle depuis 1870.

- 2) Quand et où les Alsaciens et les Mosellans sont-ils évacués ? Combien sont-ils ?

- 3) Rappelez ce qu'est la Ligne Maginot.

- 4) Après l'armistice, dont vous rappellerez la date, qu'arrive-t-il à L'Alsace-Moselle ?

- 5) Expliquez :
défrancisation :

nazification :

- 6) Donnez des exemples de leur mise en œuvre :

- 7) Vous rappellerez ce que signifie :
NSDAP :

8) Les Alsaciens et les Mosellans sont incorporés de force. Expliquez ce que cela signifie ? Et comment cela est mis en œuvre ?

9) Comment appelle-t-on les personnes qui refusent ? Que risquent-ils ?

10) Rappelez le nom d'un camp de concentration ? Où se situe-t-il ?

11) Expliquez ce que signifie « résistance » et collaboration ».

résistance :

collaboration :

12) Montrez que les Alsaciens et les Mosellans ont résisté avec des exemples concrets.

13) Quel est le sort fait aux Juifs en Alsace-Moselle pendant cette période ?

14) Quand et comment l'Alsace-Moselle a-t-elle été libérée ?

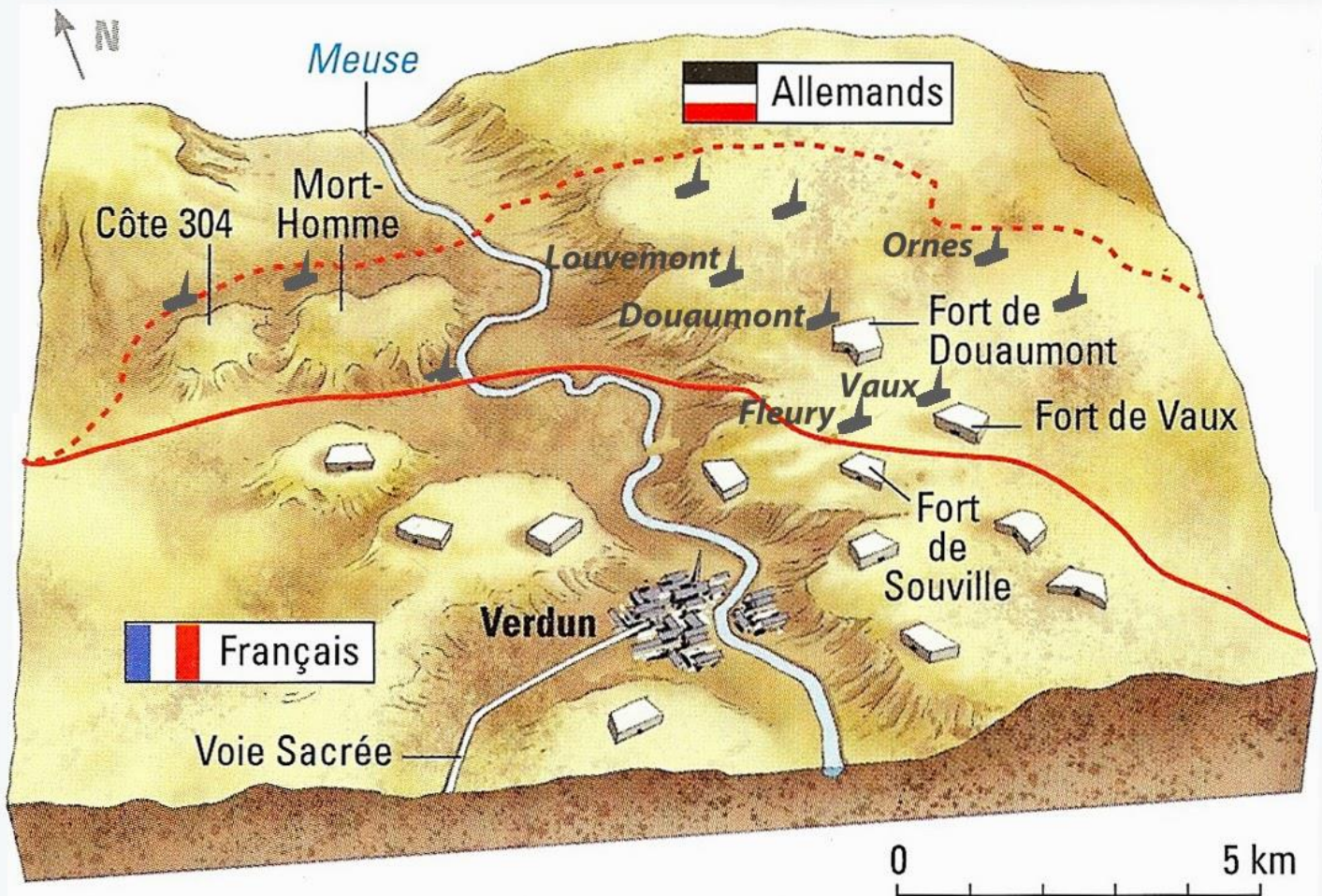
15) Expliquez comment se met en place la « Construction européenne » ?

16) Comme s'appelle la 1^{ère} étape de la construction de l'Europe ?

JOUR 3 Vendredi 12 avril VISITE DU SITE DE VERDUN

Après un départ matinal, vers 7h30, nous arrivons sur le site de Verdun.
Pique-nique prévu sur le site.

- Visite guidée à partir de 10h00, sur plusieurs sites
- Veillez à être attentifs et à respecter nos guides !
- Deux groupes correspondant aux 2 cars
- Veillez à porter une tenue pratique



Vaux  village rasé

----- Front au 21 février 1916

———— Front au 1^{er} juillet 1916
(avance extrême des Allemands)

Repérez les différents sites que nous allons visiter. Numérotez-les en faisant une légende. Vous devez ajouter « La Tranchée des baïonnettes »...

JOURNAL DE BORD

Racontez vos impressions sur cette visite. Vous pouvez y inclure des photos ou tout autre document de votre choix...

QUESTIONNAIRE

Répondez aux questions suivantes. Servez-vous des informations apprises sur les différents sites visités...

Vous pourrez les compléter par des recherches personnelles...

Vous pourrez utiliser le site du Mémorial de Verdun

<http://memorial-verdun.fr/>

<http://memorial-verdun.fr/espace-pedagogique/bataille-de-verdun-reperes-historiques>

→ UN PEU D'HISTOIRE...

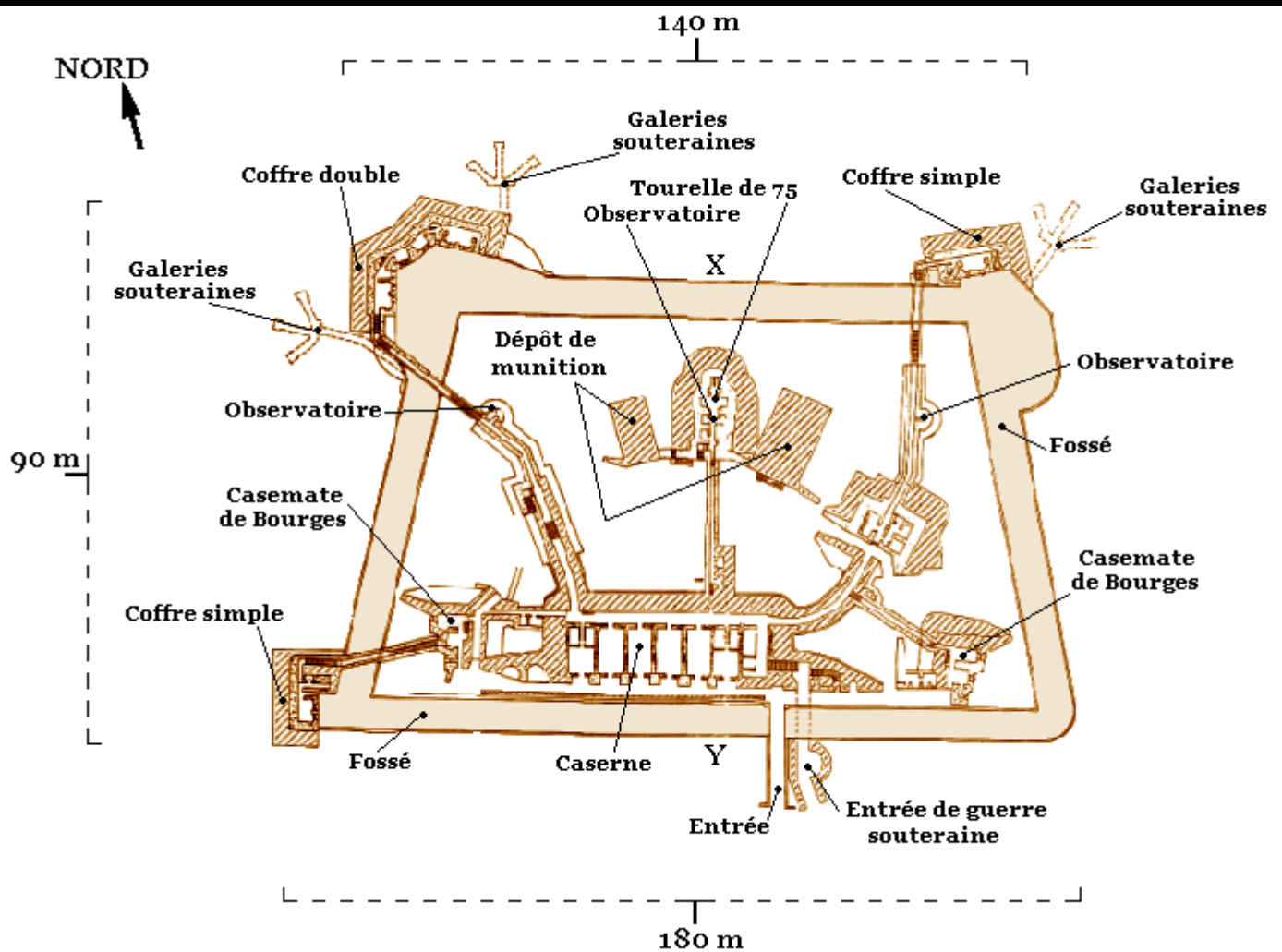
1) Donnez les dates de la Bataille de Verdun.

2) Dans quelle phase de la 1^{ère} Guerre mondiale sommes-nous ?

3) Quel est le « lieu » où s'abritent, vivent les soldats ?

4) Quelles sont les forces en présence qui s'affrontent à Verdun ?

5) Pourquoi le choix de Verdun pour se battre ? Qui fait ce choix ?



Repérez les différents lieux du Fort que nous allons visiter. Vous pouvez les numérotez-les en faisant une légende ou tracer l'itinéraire de votre visite...

→ LE FORT DE VAUX

Vous pouvez aller consulter les sites suivants

<http://verdun2016.centenaire.org/fr/content/fort-de-vaux>

<http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/fortifications-vaux.htm>

6) Quand a été construit le Fort ?

7) Quel est son armement ?

8) Quel village domine-t-il ?

9) Qu'est-ce qu'une tourelle ? Une casemate ?

10) Quand le Fort a-t-il été pris par les Allemands ? Repris par les Français ? Combien de temps cela dure-t-il ?

11) Expliquez la vie quotidienne des soldats dans le Fort pendant cette période.

12) Parlez de la violence et de l'acharnement des combats.

Pour vous aider voilà quelques textes de soldats...

La vie quotidienne

Du côté français...

" Nous avons vécu au fort de Vaux pendant 15 jours, du 2 au 17 mai. Huit mille obus tombaient chaque jour sur le fort et ses environs, et ceci par journée calme. On vivait dans la crasse, barbe de 15 jours, couverts de poux, au milieu d'une âcre odeur de sang venant de l'infirmerie, simple casemate où l'on entassait les blessés et où les morts attendaient qu'on les jette comme l'on pouvait, la nuit, dans une fosse. On pataugeait dans l'urine aux W.C. où l'ammoniaque rendait l'air irrespirable. Partout, dans les couloirs, les hommes étaient entassés, couchant pêle-mêle dans les positions les plus diverses. Le degré de fatigue de tous était tel, qu'il suffisait de s'asseoir ou de se coucher quelques secondes pour dormir, dormir comme jamais nous ne dormirions plus. "

Témoignage de L. LAURENT, caporal à la 7/51 compagnie de génie

" Il y en avait de tous les calibres : du 77, du 105, à l'éclatement déchirant ; du 210, du 380, que les soldats avaient surnommé le "Nord-Sud" à cause du grondement strident de son sillage dans l'air; peut-être du 420, car on en trouva un culot près du corps de garde le lendemain. Ces obus, à certains moments, tombaient à la cadence de 6 par minute. Il nous semblait vivre au milieu d'une effroyable tempête. "

" Le fort de Vaux qui avait été bâti pour contenir une compagnie, en logeait maintenant 6. La circulation était devenue difficile. L'air était peu respirable, d'autant plus que, sans cesse, les obus éclatant près des fenêtres ou des entrées lançaient dans les couloirs leur fumée ou la poussière de terre et de pierre qu'ils faisaient jaillir. La poussière avait un autre inconvénient ; elle augmentait la soif et la rendait insupportable. "

Témoignage du lieutenant Albert CHEREL

Du côté allemand

" Les chambrées étaient bondées, les couloirs, les escaliers, les latrines, tout était encombré de soldats qui dormaient, somnolaient, causaient, fumaient, en attendant leur tour d'aller risquer leur vie au parapet. Les citernes baissaient rapidement, car les tuyaux qui leur amenaient l'eau des sources de Tavannes avaient été crevés par les gros obus. A partir du 11, la ration fut fixée à un quart par homme et par jour. Le 13, déjà, les citernes étaient presque vides ; ce jour-là, pour puiser et distribuer l'eau, ou plutôt la boue, un soldat descendait dans la citerne, grattait le fond avec son quart et versait ce qu'il pouvait recueillir dans le bidon qu'on lui tendait. Dès lors, il fallut que les hommes de corvée allassent, au prix des pires dangers, chercher à Tavannes l'eau indispensable. "

Témoignage du lieutenant Borgoltz

La violence des combats...

" Un escalier descendait profondément, puis venait un court palier, puis un roide (=raide) escalier montant jusqu'à une solide porte en chêne qui empêchait d'aller plus loin. Le lieutenant des pionniers Ruberg décida de faire sauter cette porte en y plaçant tout ce qu'il fallait de grenades à main et de mettre à profit la confusion qui s'ensuivrait pour donner l'assaut avec ses soldats. Pour n'être pas elle-même anéantie par l'explosion, il fallait que la troupe gagnât assez de temps pour pouvoir, la mèche une fois allumée, descendre l'escalier et remonter de l'autre côté, ce qui exigeait au moins un cordon brûlant vingt secondes.

Le lieutenant Ruberg, à défaut de pétards explosifs, lia donc ensemble une douzaine de grenades ; il les assujettissait contre la lourde porte, lorsqu'il entendit, derrière celle-ci, le chuchotement des Français et le petit crépitement significatif d'un cordon Bickford. Il n'avait donc plus le temps de la réflexion car, en une demi-minute au plus, la porte allait sauter de dedans, et les Français auraient, dans ce cas, la supériorité morale de l'assaut. Il fallait donc les devancer. Le lieutenant fit signe à ses hommes de se garer, tira le détonateur normal d'une des grenades à main qui fonctionne en cinq secondes, et se jeta au bas de l'escalier pour n'être pas mis en pièces. Il était à mi-chemin quand se produisit une formidable explosion : la charge posée par les Français sautait en même temps que l'autre, sous son action. La pression de l'air lança le lieutenant à quelques mètres plus loin, et il reçut dans le dos plusieurs éclats. Ses pionniers se jetèrent en avant dans le couloir, arrivèrent jusqu'à un croisement, mais furent alors reçus par deux mitrailleuses placées à angle droit environ à dix pas en arrière, si bien qu'il devint impossible de pousser plus loin. Il fallut patienter toute la nuit. »

Témoignage du Kurt Von Raden, correspondant de guerre allemand

" Les Allemands nous envoient du liquide enflammé ; une fumée noire entre dans les casemates, le bruit sourd des grenades nous arrive de plus en plus précis ; nous ne pouvons pas respirer ; nous sommes noirs comme des moricauds (terme raciste mais banal à l'époque pour désigner les personnes de couleur). Pour avoir de l'air, il faut ouvrir les fenêtres. Avec beaucoup de précautions, nous enlevons peu à peu les sacs de terre qui les protègent. Nous avons de la chance de ne pas voir d'Allemands dans le fossé.

Quelques-uns sautent dehors pour pouvoir respirer. Mais il faut rentrer : ordre du commandant de refermer toutes issues. Nous ne sommes pas au bout de nos épreuves : le barrage de droite vient de Fléchier. Les Allemands trouvant que nous résistons trop ont pris les grands moyens : avec du pétrole

enflammé, ils arrosent les défenseurs et parviennent ainsi à forcer le barrage... Quelques grenadiers nous arrivent avec diverses blessures, les cheveux, les sourcils roussis, plus rien d'humains, des êtres noirs, les yeux hagards, tout ce qui peut être brûlé et brûlé. Grosse émotion... quelques hommes commencent à perdre la tête... "

Témoignage du caporal brancardier Vanier, du 101e R.I.

Une chronologie

7 mars 1916 : début du bombardement systématique du fort par les Allemands. Il dure jusqu'au 8 mars

24 mai : le commandant Raynal prend le commandement du fort. Le fort est attaqué, les Français résistent.

2 juin : attaque allemande à 2h15 du matin. Les combats se déroulent à l'extérieur. Devant l'avancée des Allemands, les Français se replient vers le fort dont ils défendent l'entrée.

Ils profitent d'un brouillard épais pour progresser, le fort est encerclé. Les combats sont acharnés.

4 juin : le commandant Raynal décide d'évacuer à l'aube et envoie 9 hommes qui réussissent à s'échapper avec l'aspirant Buffet à leur tête. Ils rejoignent les lignes françaises. Une contre-attaque est décidée pour le 6 au matin.

5 juin : L'aspirant Buffet regagne le fort pour annoncer la contre-attaque. La contre-attaque française (4 compagnies) est décimée par les Allemands. A l'intérieur du fort, la soif est terrible.

Nuit du 6 au 7 juin : un officier est envoyé parlementer, pas de réponse. Au matin un officier allemand entre dans le fort. Les conditions de l'évacuation sont fixées. Le fort capitule. Le commandant Raynal est fait prisonnier.

8 juin : tentative de reprise du fort sous les ordres du général Nivelle. C'est un échec. Le bilan est épouvantable jusqu'à 95% des effectifs.

15 octobre : préparation d'une grande offensive pour reprendre les forts de Douaumont et de Vaux.

21 octobre : préparation d'artillerie, un véritable déluge de feu et d'acier.

24 octobre : combats acharnés.

26 au 31 octobre : bombardement intensif du fort.

1^{er} novembre : évacuation allemande du fort

3 novembre : reconquête du fort, libéré définitivement à 2h20.

→ LE VILLAGE DE FLEURY

Vous pouvez consulter le site

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/village-detruit-de-fleury-devant-douaumont-0>

13) Combien comptait d'habitants ce village avant la guerre ?

14) Décrire le monument aux morts. Que symbolise-t-il ?

15) Que symbolise l'autre monument du village ?

→ L'OSSUAIRE DE DOUAUMONT

Vous pouvez consulter le site

<https://www.verdun-douaumont.com/>

16) Qu'est-ce qu'un ossuaire ?

17) Observez la façade et dites ce qui prouve que ce monument a eu un financement international.

18) Quelle symbolique peut-on donner à la forme du bâtiment ?

19) L'ossuaire a été le lieu d'une cérémonie le 22 septembre 1984. Laquelle ? Qui en sont les deux participants ? Que symbolise-t-elle ?

→ LA TRANCHEE DES BAIONNETTES

Vous pouvez consulter le site

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-tranchee-des-baionnettes>

20) Racontez ce qui s'est passé à cet endroit.

21) Cette version a-t-elle été celle donnée à la fin de la guerre ? Que disait la légende ?